



Un Hamlet de moins PRODUCTION

de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano
d'après *Hamlet* de Shakespeare

théâtre
des 13 vents centre
dramatique
national montpellier

Un Hamlet de moins

une pièce de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano
d'après *Hamlet* de Shakespeare

texte et dramaturgie :

Olivier Saccomano

mise en scène et dramaturgie :

Nathalie Garraud

jeu : Florian Onnéin*, Conchita Paz*,
Lorie-Joy Ramanaïdou*/Cédric Michel
(en alternance), Charly Totterwitz*

*Troupe Associée au Théâtre des 13 vents

scénographie : Nathalie Garraud

costumes : Sarah Leterrier

son : Serge Monségu

régie générale : Nicolas Castanier

construction décors : Christophe Corsini,

Colin Lombard, atelier du Théâtre des 13 vents

réalisation costumes : Marie Delphin,

atelier du Théâtre des 13 vents

production : Théâtre des 13 vents CDN Montpellier

durée : 1h15

spectacle tout public à partir de 15 ans

Cette pièce fait partie du diptyque *Un Hamlet de moins / Institut Ophélie*

Un Hamlet de moins / Institut Ophélie de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano est publié dans la collection Méthodes aux Éditions Théâtrales

Coincés sur un escalier et dans la pièce de Shakespeare depuis 420 ans, quatre jeunes gens (le prince Hamlet, son ami Horatio, Ophélie, son frère Laërte) affrontent les mots d'ordre de leurs parents, de leur royaume ou de leur public. Arracher ces rôles à la pièce d'origine, c'est les laisser creuser et explorer pour eux-mêmes des galeries souterraines dans le monument, suivre aveuglement – comme des taupes – les bifurcations historiques du désir, et sortir la tête, à intervalles réguliers pour repérer les nouveaux visages (toujours tragiques) de la domination.

Hamlet, c'est une vieille histoire...

Un prince dans un royaume pourri veut venger son père assassiné par son oncle, qui s'est emparé de la couronne et de la reine d'un même geste ; il simule la folie, engage des comédiens, rend sa fiancée folle, et de masques en intrigues fabrique un théâtre de meurtres et de vengeance.

Repartir d'*Hamlet*, c'est aller creuser des motifs d'obsession qui nous ont fait repousser longtemps cette pièce aux frontières du plateau : l'héritage et l'imitation, les jeux de masques qu'engage la perpétuation d'un système, les contradictions à l'œuvre entre théâtre et représentation... et aller chercher dans ses limites celles de notre époque.

Dans la pièce de Shakespeare, quatre jeunes gens travaillent depuis 420 ans : Hamlet, le prince poète qui fait le fou pour faire ou ne pas faire ce que son père lui a demandé, Ophélie, à qui son père a appris à dire monseigneur à tous les hommes du moyen-âge en attendant qu'on l'épouse ou qu'on l'abuse, Laërte son frère, qui est prêt à renverser le royaume s'il n'obtient pas justice, Horatio, l'ami philosophe, qui depuis le jour des meurtres, fatal aux trois autres, a la charge de perpétuer la tragédie à travers l'histoire.

Arracher ces quatre rôles à la pièce d'origine, ce n'est pas les libérer des mots d'ordre de leurs parents ou de leur royaume, ou de la fable shakespearienne, c'est les laisser creuser et explorer pour eux-mêmes des galeries souterraines dans le monument, suivre aveuglément - comme des taupes - les bifurcations du désir et de ses labyrinthes, et sortir la tête, à intervalles réguliers depuis 420 ans, pour éprouver les nouveaux visages de l'obscénité du pouvoir.

Il se peut que ce *Hamlet de moins* soit une tragédie de moins, tant notre modernité s'est échinée à conjurer la mort, quitte à se décliner en sinistres farces. Mais il se peut aussi qu'au bout de la farce, parce qu'on l'aura poussée à bout, on découvre une forme nouvelle de tragédie, propre à notre temps. Et qui donne un nouvel écho aux trois motifs qui nous semblent traverser la pièce de Shakespeare : l'obscénité, l'imitation, l'oubli.

L'*obscénité* est le reproche essentiel que Hamlet adresse au Danemark. Obscénité évidente, celle du sexe et du meurtre, mais plus profondément, obscénité qui consiste à rabattre tous les plans de l'existence sur un seul plan, où tout équivaut à tout, pour peu qu'on y mette le prix. Royaume des images.

L'*imitation* est l'arme favorite de Hamlet, qui présente à tous ses interlocuteurs un miroir où se révèle leur monstruosité. Ce pourquoi il ne cesse de les imiter, jusqu'à ce que plus personne ne sache où cela s'arrêtera. Car, par terreur de l'évaluation, tout le monde se met à imiter tout le monde. Royaume du jeu.

L'*oubli* est ce que demande le pouvoir, ce que demande la communication de masse. Oublier les crimes, les désirs de la veille, les engagements pris, pour instaurer le pur présent du gain. Que chacun se mette à « zapper » ce qui l'occupait la minute précédente, et la machinerie continuera à tourner.

Royaume de l'instant.

Et sur scène, quatre jeunes gens de 420 ans se débattent dans le piège théâtral qu'ils tendent à leurs parents, jusqu'à y chuter.



Extraits de presse :

« S'il y a quelque chose de pourri au royaume du Danemark, notre ici et maintenant n'en demeure pas moins accablant de violence et de cynisme pour une nouvelle génération sans repère car livrée à elle-même. Avachis sur des marches d'escalier, écoutant de la musique, faisant défiler des vidéos sur internet, se prenant en photos ou se filmant, quatre jeunes gens hyperconnectés à leur téléphone portable devisent non sans désinvolture mais aussi avec une profonde lucidité sur le pouvoir, la guerre, la corruption, le désir, le chute probable. Entre nervosité et oisiveté, agressivité et jovialité, ils font preuve d'une certaine verve mêlée à une sorte d'inertie. Entre loose et effronterie, habités d'idéaux que contrecarre un tenace désenchantement, ils hurlent, s'esclaffent, s'invectivent, se consomment. Sans doute n'ont-ils pas trouvé leur place et les moyens d'agir dans la société dont ils restent à la marge. (...) Véritablement dopé par un jeu d'acteurs assez survolté, *Un Hamlet de moins* se focalise sur la tentative de contestation et d'affranchissement du jeune héros éponyme qui apparaît comme un électron libre. »

Christophe Candoni, *sceneweb.fr*, 14 juin 21

« C'est une jubilation. Un condensé d'intelligence et de foi absolue en l'art théâtral. L'auteur Olivier Saccomano et la metteuse en scène Nathalie Garraud signent un spectacle itinérant avec les plus vieilles recettes de leur discipline : un tréteau, le procédé de la répétition (et de l'imitation), quatre acteurs (maquillés à la perfection façon Bowie-Ziggy) et Shakespeare. *Un Hamlet de moins* ne garde que la moëlle de la tragédie mythique : trois garçons et une fille. (...) Les atours archaïques de la pièce sont là, désacralisés : couronne et collerettes en carton voisinent avec des survet'-baskets Adidas. Ces nouveaux maîtres du monde n'envient pas grand-chose de leurs aïeux mais, comme eux, vivent dans une instantanéité brutale, ici relayée par les téléphones portables réceptacles de leur soif de présent. »

Nadja Pobel, *Théâtre(s)*, juin 22

Nathalie Garraud

metteure en scène

Nathalie Garraud est née en 1977. Après une formation d'actrice, elle crée la compagnie du Zieu en 1998 à Paris.

Il s'agit d'abord d'un espace d'expérimentation sur les écritures contemporaines où se croisent de jeunes auteurs, des acteurs, des architectes, notamment dans le cadre d'un festival qu'elle crée à l'École Spéciale d'Architecture : « Vues d'Ici - scénographie d'un lieu » (1999-2001). Entre 2003 et 2005, elle travaille régulièrement dans les camps de réfugiés palestiniens du Liban, où elle crée notamment *Les Enfants* d'Edward Bond. Après cette expérience marquante, elle crée en France *Les Européens* d'Howard Barker, mise en scène qui signe la structuration professionnelle de la compagnie en 2005.

En 2006, elle rencontre Olivier Saccomano, avec qui elle codirigera désormais la compagnie. Ils conçoivent ensemble des cycles de création, dont elle signe les mises en scène : *Ismène* d'après Eschyle et Sophocle, *Ursule* d'Howard Barker et Victoria de Félix Jousserand (cycle *Les Suppliantes*), *Les Études* et *Notre jeunesse* d'Olivier Saccomano (cycle « *C'est bien c'est mal* »), *L'Avantage du printemps*, *Othello, variation pour trois acteurs* et *Soudain la nuit* d'Olivier Saccomano (cycle « *Spectres de l'Europe* »), pièces présentées au Festival d'Avignon en 2014 et 2015.

Parallèlement, Nathalie Garraud continue à mener des projets de coopération et de formation en France et à l'étranger : un compagnonnage avec le collectif Zoukak à Beyrouth (depuis 2006), des productions étudiantes à Aix-Marseille Université (2011) et à l'Université Paul Valéry Montpellier III (2017, 2018), un laboratoire de création avec des acteurs italiens dans le cadre du projet européen Cities on Stage (2012) ou encore une création pour le projet de coopération internationale STAMBA en Irak (2013).

Fin 2017, Nathalie Garraud et Olivier Saccomano débute un nouveau cycle qui conduira à la création de *La Beauté du geste* le 3 octobre 2019.

En 2021, ils créent dans le cadre du Printemps de Comédiens *Un Hamlet de moins* première pièce d'un diptyque qui amènera à la création de la seconde pièce : *Institut Ophélie* en 2022.

Depuis janvier 2018, elle est co-directrice du Théâtre des 13 vents CDN Montpellier.

Olivier Saccomano

auteur

Olivier Saccomano est né en 1972. Après des études de philosophie, il fonde en 1998 à Marseille la compagnie Théâtre de la Peste, au sein de laquelle il met en scène une dizaine de spectacles, adaptés de textes de Brecht, Sophocle, Kafka, Duras, Darwich, Dostoïevski : *C'est bien c'est mal*, *Le monde était-il renversé ?*, *Thèbes et ailleurs*, *Confessions de Stavroguine*, et expérimente une forme théâtrale légère, *Les Études*, qui lie l'idée d'œuvre à celle d'exercice : *Monk alone / Étude n°1* à partir de « *Thelonious himself* » de Monk, *Le Bruit de la mer / Étude n°2* à partir de lettres de Marguerite Duras, *Le Poème de Beyrouth / Étude n°3* à partir du poème de Mahmoud Darwich, *Évocation / Étude n°4* à partir de l'œuvre de John Cage.

De 2000 à 2013, il enseigne au département Théâtre d'Aix-Marseille Université, où il assure des cours théoriques et pratiques. Il y coordonne les Ateliers de Recherche Théâtrale, réunissant des théoriciens et des praticiens autour du thème

« La parole et l'action dans les écritures dites post-dramatiques ».

Lors de ces ateliers, il rencontre Nathalie Garraud, puis rejoint la compagnie du Zieu en 2006. Ils travaillent ensemble à la conception de cycles de création, au sein desquels il se consacre à l'écriture : *Notre jeunesse* (2013), *Othello, variation pour trois acteurs* (2014), *Soudain la nuit* (2015).

Parallèlement, il poursuit ses recherches philosophiques et publie des textes théoriques. Il est notamment l'auteur d'une thèse de philosophie intitulée *Le Théâtre comme pensée* (2016), publiée, comme les textes des pièces, aux éditions Les Solitaires Intempestifs. Il a parfois répondu à des commandes d'écriture, pour le CDN de Montluçon avec une pièce pour lycéens (*Diogène*, 2014) et pour Olivier Coulon-Jablonka dans le cadre du Festival Odyssée en Yvelines (*Trois songes, un procès de Socrate*, 2016).

En 2019 il crée avec Nathalie Garraud, *La Beauté du geste*, puis *Un Hamlet de moins* en 2021 et *Institut Ophélie* en 2022. Ces deux dernières pièces sont éditées, en un seul volume, aux Editions Théâtrales (collection Méthodes).

Depuis janvier 2018, il est co-directeur du Théâtre des 13 vents CDN Montpellier.

Cédric Michel

acteur

En 1999, Cédric Michel intègre l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) à Lyon. En 2003, Christophe Perton et Philippe Delaigue lui proposent de les rejoindre pour créer une troupe permanente à la Comédie de Valence, où il sera comédien permanent pendant cinq ans. Il y travaille avec Christophe Perton, Philippe Delaigue, Laurent Hatat, Anne Bisang, Vincent Garanger, Rodrigo García, Richard Brunel, Michel Raskine. En 2007, il quitte le CDN de Valence pour une autre aventure avec Lukas Hemleb à la Comédie-Française, le temps d'une tournée du *Misanthrope* de Molière. Par la suite, il retrouve Olivier Werner et la Comédie de Valence pour *Par les villages* de Peter Handke. En 2008, il part en Chine créer *Le Partage de midi* de Paul Claudel sous la direction de Jean-Christophe Blondel. A son retour en France, il travaille avec Johanny Bert sur *Les Orphelines* de Marion Aubert. En 2009, il rejoint la troupe de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano pour la création de *Victoria* de Félix Jousserand et participe depuis à toutes les créations.

Florian Onnéin

acteur

Après une année de classe préparatoire en Lettres Supérieures et deux années en Histoire, Florian Onnéin obtient une licence Théorie et Pratique des Arts de la Scène à l'Université de Provence. Il y travaille sous la direction d'Olivier Saccomano, Agnès Régolo, Nathalie Garraud et Marie Vayssière. Il participe à plusieurs stages, avec le Théâtre du Mouvement, sous la direction de Claire Heggen et Yves Marc, puis avec Galin Stoev. En 2011, il rejoint la troupe de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano à l'occasion du cycle « C'est Bien, C'est Mal » et participe depuis à toutes les créations.

Conchita Paz

actrice

En 1998, Conchita Paz sort de l'École Internationale de théâtre Lassaad à Bruxelles. Elle poursuit sa formation lors de divers stages de théâtre et de danse, notamment avec Françoise Bloch, Alexis Forestier, Joao Fiadeiro, Eimuntas Nekrosius, Carlotta Ikeda, Loïc Touzé, Maya Bösch, Yves-Noël Genod... Elle travaille principalement entre la France et la Belgique, entre autres sous la direction de Galin Stoev *La Vie est un rêve* de Calderon, Sandrine Roche *RAVIE, Des cow-boys*, Guillemette Laurent *Le Fond des mers* d'après Henrik Ibsen... En 2008, elle rejoint la troupe de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano pour *Ursule* d'Howard Barker et participe depuis à toutes les créations. En parallèle du travail de création, Conchita Paz donne régulièrement des ateliers et stages de jeu.

Lorie-Joy Ramanaïdou

actrice

Lorie-Joy Ramanaïdou se forme à l'école de la Compagnie Maritime - Montpellier, ainsi qu'à l'ESACT - École Supérieure d'Acteur.ice.s du Conservatoire de Théâtre de Liège - Belgique avant de sanctionner son parcours de formation à l'Université de Besançon, section théâtre du Monde en 2021. Poursuivant ses collaborations entre la Belgique et la France, Lorie-Joy participe depuis 2019 à l'élaboration de *Bételgeuse*, une création théâtrale de science-fiction agitée de réflexions féministes, écrite et mise en scène par Marthe Degaille. Dès 2021, elle rejoint la création *Institut Ophélie* portée par le Centre Dramatique National de Montpellier. Parallèlement à son travail de comédienne, elle prend part au projet « Vivre et dire son quartier » porté par L'Entonnoir Théâtre auprès des jeunes de Kourou - Guyane en tant que plasticienne.

Charly Totterwitz

acteur

En 2002, Charly Totterwitz entre à l'École de la Comédie de Saint-Etienne où il travaille avec Serge Tranvouez, François Rancillac ou Antoine Caubet, puis joue dans les spectacles de Ricardo Lopez Munoz *RBMK, Une épopée de l'homme pressé* et Antoine Cegarra *Léonce et Léna*. Il participe au chantier européen de la Nouvelle École des Maîtres dirigé par Enrique Diaz et Cristina Moura, où il développe des techniques d'improvisation autour de l'œuvre de Clarice Lispector. Intéressé par la danse contemporaine et la performance, il participe à plusieurs workshops menés par les chorégraphes Loïc Touzé, Mark Tompkins, Alain Buffard ou la Zampa. Il danse avec Thierry Thieu Niang dans *De vent et d'eau* et la compagnie new-yorkaise Moving Theater au Whitney Museum. Il suit également des stages avec Yves-Noël Genod, Galin Stoev ou Mathieu Amalric autour du travail d'acteur face à la caméra et participe aux films du collectif de vidéastes le Petit Cowboy. En 2013, il rejoint la troupe de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano pour la création de *Notre Jeunesse* et participe depuis à toutes les créations. En parallèle à la création théâtrale, il poursuit un travail de réalisation documentaire. En 2012, il réalise son premier court-métrage *Matthias*, portrait documentaire d'une personne électro-hyper-sensible. En 2018, il suit une formation de réalisation documentaire aux Ateliers Varan et réalise *Les Tentations de Saint-Antoine* à Ajaccio.

Itinérance du Théâtre des 13 vents

Chaque année, le Théâtre des 13 vents parcourt les routes et vient à vous pour présenter des créations spécialement imaginées pour l'itinérance, certaines pour tous types de lieux, d'autres pour les établissements scolaires. Faire du théâtre itinérant est une pratique ancienne et essentielle pour l'art du théâtre, une manière de créer des liens entre les artistes et les habitant·e·s, de faire en sorte que les œuvres vivent et se pensent au-delà même des murs du théâtre et des empêchements qu'ils supposent parfois. Faire du théâtre itinérant, c'est créer des conditions d'expérience et de partage de l'art, partout où cela est possible : dans les salles des fêtes et les écoles, dans les quartiers et dans les villages, dans des hôpitaux, des prisons ou des lieux de travail... pas pour apporter la culture comme on apporte la bonne parole, mais pour faire vivre le théâtre !

Pour les partenaires du domaine social, éducatif et associatif,

les coûts et leur répartition seront à élaborer selon les usages et moyens respectifs.

Pass Culture : dans le cadre du dispositif national porté par le ministère de la Culture,

les établissements scolaires peuvent solliciter des financements pour des activités d'éducation artistique et culturelle avec le Théâtre des 13 vents, à destination des classes de lycées.

Défraiements, hébergements et transports

Pour 7 personnes maximum : 4 acteur·ices, 1 metteuse en scène, 1 régisseur·se général·e, 1 accompagnateur·ice
Transport du décor et de l'équipe autonome depuis Montpellier

Dispositif scénique et conditions techniques sur demande

La capacité d'accueil dépend des dimensions de la salle.
Jauge maximal : 120 places
Dispositif autonome en lumière et en son, possibilité de jeu en extérieur.

Pièce disponible en itinérance

du 13 au 26 janvier 2025
du 10 mars au 12 avril 2025

sous réserve des dates de représentation déjà prévues

Contacts

Mathilde Bonamy
directrice de production
mathildebonamyt@13vents.fr
+33 (0)4 67 99 25 11

photos © Jean-Louis Fernandez